

info

JOURNAL INTERNE DE LA BCU FRIBOURG / INTERNE ZEITUNG DER KUB FREIBURG

«Je reviendrai à Montréal...»¹ me disais-je en quittant le 5e Forum de l'ARA (Amis de la Reliure d'Art)

La manifestation qui s'est déroulée dans cette ville canadienne l'automne dernier a réuni 220 relieurs professionnels, amateurs ou artistes libres représentant 17 pays.

Pendant 3 jours, des conférences, débats et démonstrations se sont succédés dans les auditorios de la Bibliothèque nationale du Québec. Hors séance, les participants se rencontraient pour échanger

librement leurs points de vue et j'ai fait la connaissance de Madame Odette Drapeau, présidente de l'ARA Canada. C'est elle qui m'a proposé de venir faire un

Préambule

Ily a quelques années, durant les mois de juillet et août, la Bibliothèque devenait un havre de paix: habité par quelques chercheurs égarés ou étudiants allergiques au soleil.

Ce n'est vraiment plus le cas. En effet, comme ont pu le constater les personnes qui travaillent au service de référence ou du prêt, les salles de lecture ne désemplissent plus et le volume de prêts reste assez élevé. Ily a certainement là une volonté des étudiants de terminer leurs études au plus tôt et de la meilleure manière possible pour affronter cette situation économique quelque peu angoissante.

Néanmoins, la plupart d'entre nous ont pu prendre des vacances bien méritées. Alors, l'équipe de la rédaction vous souhaite une reprise pleine de satisfaction avec ce numéro de septembre.

Sommaire

«Je reviendrai à Montréal...»	1
A la découverte de l'indexation matières	5
Le choix de Sophie	7
Des personnes	7
Imago Auctoris	8
Remise des diplômes BBS	13
Le savez-vous?	15
Ouverture du prêt sous VTLS	16
La bibliothèque hors la bibliothèque	19
Frédérique Santal: Magie du mouvement...	25
Hommage au prof. J.-M. Valarché	26
Quand la radio découvre la Suisse romande:	27
Le mot du Directeur	28

stage dans son atelier pour me familiariser avec les reliures en cuir marin.

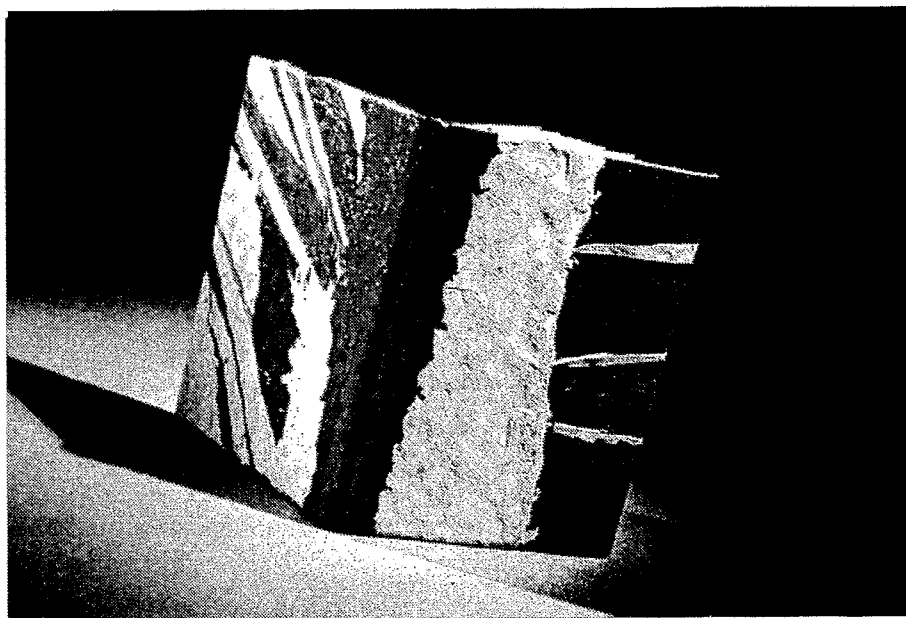
Très intéressé par cette offre, j'ai pris à cœur la promesse de Robert Charlebois, que j'ai pu maintenir en retournant à Montréal pour un stage du 1^{er} juillet au 30 août 1997. Durant ces deux mois, j'ai pu travailler différentes techniques que je ne connaissais pas et qui sont courantes en Europe et généralement très peu utilisées.

L'atelier où avait lieu le stage abrite au sous-sol une école de relieur, en fonction durant l'année scolaire. Au rez-de-chaussée, une galerie présente des expositions d'art qui ne sont pas forcément en relation avec le livre ainsi que l'atelier de reliure à proprement

parler. Durant le mois de septembre le bâtiment sera restructuré : la galerie sera en effet transformée en économusée² de la reliure d'art.

Avant mon départ, des amis m'ont remis quelques livres provenant de leurs bibliothèques. Bien sûr, ils faisaient entièrement confiance au soin avec lequel je les aurais traités... mais ils étaient également conscients du rôle que leurs « trésors » allaient jouer : celui de cobaye. J'ai donc refait ces reliures sur commande en utilisant surtout des cuirs marins tels que la carpe, l'anguille, le requin, le saumon, la raie, etc. Mais j'ai également travaillé avec du daim et d'autres cuirs plus courants.

O. Drapeau : reliure en cuir marin



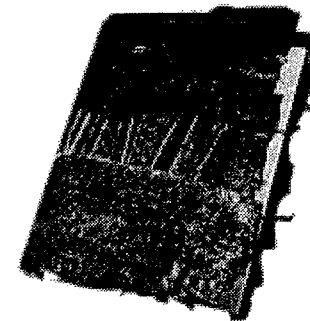
J'essaierai de décrire quelques-uns de ces travaux, dans lesquels j'ai cherché à matérialiser sur la couverture certains aspects du contenu.

Prenons par exemple « Les fleurs du mal » : la couverture en pleine peau napa bleu marin très foncé est rehaussée d'un décor en carpe rouge feu donnant un mouvement tortueux qui prend son début sur le plat principal et continue en zigzaguant sur le plat arrière. L'idée s'est imposée d'elle-même du fait que le texte de Baudelaire évoque la

J'essaierai de décrire quelques-uns de ces travaux, dans lesquels j'ai cherché à matérialiser sur la couverture certains aspects du contenu.

déchéance : dans le choix des couleurs et dans le découpage des formes il y a la volonté de mettre en scène l'affrontement entre les ténèbres et les passions.

Pour des livres d'enfants, de contes ou de nouvelles, j'ai préféré réaliser une reliure plus souple, où le cuir est utilisé sans carton. En sont des exemples les ouvrages écrits et illustrés par Béatrix Potter qui ont reçu une couverture plus neutre du point de vue des symboles. Elle s'accorde aux contenus des livres par ses caractéristiques tactiles : la douceur de la peau au toucher est un reflet de la tendresse qui émerge des récits et des images. Sur le fond, constitué par une peau de daim, des peaux de poisson ont été superposées qui donnent du relief et un



O. Drapeau : reliure peau de carpe

crescendo de couleurs entre le début de la couverture (couleur sable) et la fin (dans un brun qui n'est pas sans rappeler l'intérieur d'un morceau d'écorce d'arbre) ; le dégradé est obtenu grâce aux diverses tonalités des cuirs marins.

Ces livres ont été cousus directement sur les lanières de cuir de la couverture. En assurant une ouverture plus aisée du livre, cette technique permet au document de respirer plus librement lorsqu'il est posé à plat sur une table (ou sur un présentoir).

Un autre livre qui exemplifie le souci de présenter une reliure en rapport avec les contenus est le recueil de photos réalisé par Patrick Ségal au cours des cinq ans que dura son tour du monde. Il s'agit d'une reliure entièrement faite en daim. Sur la couverture principale se découpe une fenêtre dans laquelle apparaît la couverture originale du livre (la photo de l'auteur posant avec des enfants). Cette fenêtre se tire sur la droite pour découvrir le titre du livre. Le mouve-

ment ainsi généré rappelle les tout premiers appareils de photo pour lesquels on utilisait les plaques en verre.

Durant mon séjour j'ai rencontré des personnes fort sympathiques qui ont rendu le stage encore plus agréable. J'ai également profité de mon voyage au Canada pour découvrir les aspects de la Belle Province que je ne connaissais pas encore. Lors de mes escapades, j'ai retrouvé le charme provincial et très français de la ville de Québec ainsi que mes amies les baleines durant une excursion sur le Saint-Laurent à Tadoussac.

Je ne voudrais pas conclure ces quelques lignes sans exprimer ma reconnaissance à Odette Drapeau, responsable de mon stage. Toutes les idées ont été conçues et réalisées

O. Drapeau : reliure en cuir marin



en étroite collaboration. Elle était très à l'écoute de mes suggestions et de par les nombreuses années d'expérience dont elle bénéficie, elle m'a donné des conseils précieux pour la confection des livres. Elle me laissait cependant une grande liberté pour que je puisse expérimenter de nouvelles techniques.

Connue même en dehors de son pays, Odette³ est une personne très généreuse : j'en veux pour preuve le fait qu'elle m'ait ouvert la porte de son atelier et offert tout son savoir en mettant à ma disposition ses remarquables compétences.

Si l'expérience de ce stage m'a été profitable du point de vue professionnel, car elle m'a permis d'acquérir de nouvelles techniques et d'élargir mon horizon, elle a également été très enrichissante du point de vue humain et j'en garderai un souvenir rayonnant.

Gian-Andri Barblan

¹ Chanson du chanteur québécois Robert Charlebois

² Institution qui sert de référence pour une discipline ou une corporation ; elle est chargée de préparer du matériel didactique (vidéos, documentation, etc.), de présenter des démonstrations, d'organiser des visites guidées, de produire des brochures ou des objets à diffuser gratuitement ou pour la vente.

³ Pour faire sa connaissance je vous conseille la lecture de : Odette Drapeau : reliure d'art ou reliure d'artiste, in: "Art et métiers du livre", 204, juillet-août 1997.

A la découverte de l'indexation matières

Le métier de bibliothécaire évolue et élargit son champ d'action sous l'influence de son environnement, notamment celui des nouvelles technologies. La migration sur VTLS nous l'a montré : notre profession exige une certaine souplesse et une énergie d'aller de l'avant même si le futur ne s'annonce pas toujours très rose.

duction générale et technique au droit avec les étudiants de 1^{ère} année. Un vrai bain de jouvence !

Ce projet, approuvé par la Commission de la Bibliothèque de la Faculté de droit et par la Direction de la BCU, avait surtout pour but de faire face à la masse grandissante des livres à traiter ainsi que d'aider les étudiants de droit dans leurs recherches.

Cours de droit

Dans notre vie professionnelle quotidienne, la variété des tâches est, à mes yeux, une source de dynamisme essentielle. Dans cette optique de diversité, j'ai commencé l'indexation matières en droit. Après bientôt 8 ans d'activité à la Bibliothèque de la Faculté de droit, le domaine juridique m'était un peu moins étranger. Néanmoins, ces connaissances plus techniques que scientifiques n'étaient pas suffisantes pour satisfaire aux exigences de l'indexation matières. Afin de pallier quelque peu cette lacune, j'ai eu la chance de pouvoir suivre les cours d'intro-



dessin de F. Matticchio

Renseignements aux utilisateurs

Les connaissances ainsi acquises m'ont été aussi utiles pour l'indexation que pour les renseignements aux utilisateurs de la Bibliothèque. En effet, j'ai remarqué durant ce semestre de cours que les étudiants venaient beaucoup plus spontanément nous solliciter que les années précédentes. Le fait de me voir de temps en temps « voguer dans la même barque » qu'eux a dû les rassurer.

Les exercices de recherche (...) dans le cadre du cours d'introduction technique au droit m'a ouvert les yeux sur les difficultés rencontrées par les étudiants

Cette expérience m'a permis également de cibler plus précisément leurs besoins spécifiques en matière d'information et de recherches documentaires. Les exercices de recherche que nous devons effectuer dans le cadre du cours d'introduction technique au droit m'a ouvert les yeux sur les difficultés rencontrées par les étudiants, notamment avec la législation et la jurisprudence. Ce qui semblait évident pour moi, à force de travailler avec, ne l'était pas forcément pour les nouveaux étudiants car étudier le droit et comprendre ses mécanismes de recherche sont deux choses bien distinctes. Mes collègues et moi-même faisons d'ailleurs souvent l'expérience de voir des anciens utilisateurs de la Faculté ne sachant toujours pas exploiter les ressources de la Bibliothèque !

Cette expérience des cours de droit et de l'apprentissage de l'indexation matières m'a

apporté une brise d'air frais dans ma vie professionnelle. Apprendre de nouvelles choses et se lancer de petits défis sont d'excellents stimulants pour l'avenir ! J'ose émettre le vœu que d'autres bibliothécaires souhaitant eux aussi élargir leur champ d'action aient la possibilité de le faire.

En guise de conclusion, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue, conseillée et aidée au cours de cette fabuleuse découverte.

Claude Lièvre



Le choix de Sophie

Petites brochettes de poulet au gingembre

Pour 6 personnes

Préparation: 20 mn - Marinade 30 mn -

Cuisson: 10 mn

- 4 blancs de poulet
- 3 cuill. à soupe de miel liquide
- 1 morceau de gingembre frais d'environ 3 cm
- 1 cuill. à soupe de coriandre fraîche ciselée
- 1 cuill. à soupe de persil plat ciselé
- le jus d'1 citron
- 1 cuill. à soupe d'huile d'arachide ou de tournesol
- 1 cuill. à café de vinaigre balsamique
- 1 belle salade (romaine ou laitue)

Epluchez le morceau de gingembre, puis hachez-le finement de façon à en obtenir deux cuillerées à soupe. Découpez chacun des blancs de poulet en trois morceaux égaux. Disposez-les dans un grand plat creux, sans les laisser se chevaucher.

Assaisonnez-les de sel et de poivre, puis parsemez-les avec le gingembre, la coriandre et le persil plat. Versez le jus de citron, le miel liquide et le vinaigre balsamique par dessus. Mélangez pour bien enrober les blancs de poulet et laissez mariner 30 mn.

Faites chauffer la partie grill de votre four. Enfilez les morceaux de blanc de poulet sur des longues brochettes en bois, préalablement bien huilées.

Disposez les brochettes dans une tôle sous le grill. Badigeonnez-les avec la marinade, puis faites-les griller pendant une dizaine de minutes en les retournant et en les arrosant avec la marinade à plusieurs reprises pendant la cuisson.

Servez aussitôt cuit dans des feuilles de salade verte.

des personnes

Toutes nos félicitations à Anne-Charlotte et Christian Bove pour la naissance de leur fille

Marion

le 27 août 1997 à la clinique Sainte-Anne de Fribourg.

Toutes nos félicitations également à

Evelyne Simonin

bibliothécaire diplômée à la Bibliothèque de langues et littératures, qui a réussi son certificat en sciences de l'information documentaire (CESID).

Bienvenue à

Apollinaire Munyankindi et à **Caroline Aquarone** (dès le 1er octobre) qui participent à l'opération de recatalogage de la Centrale.

Bienvenue à

Jérôme Gapany nouveau stagiaire de la BCU (dès le 1er octobre).



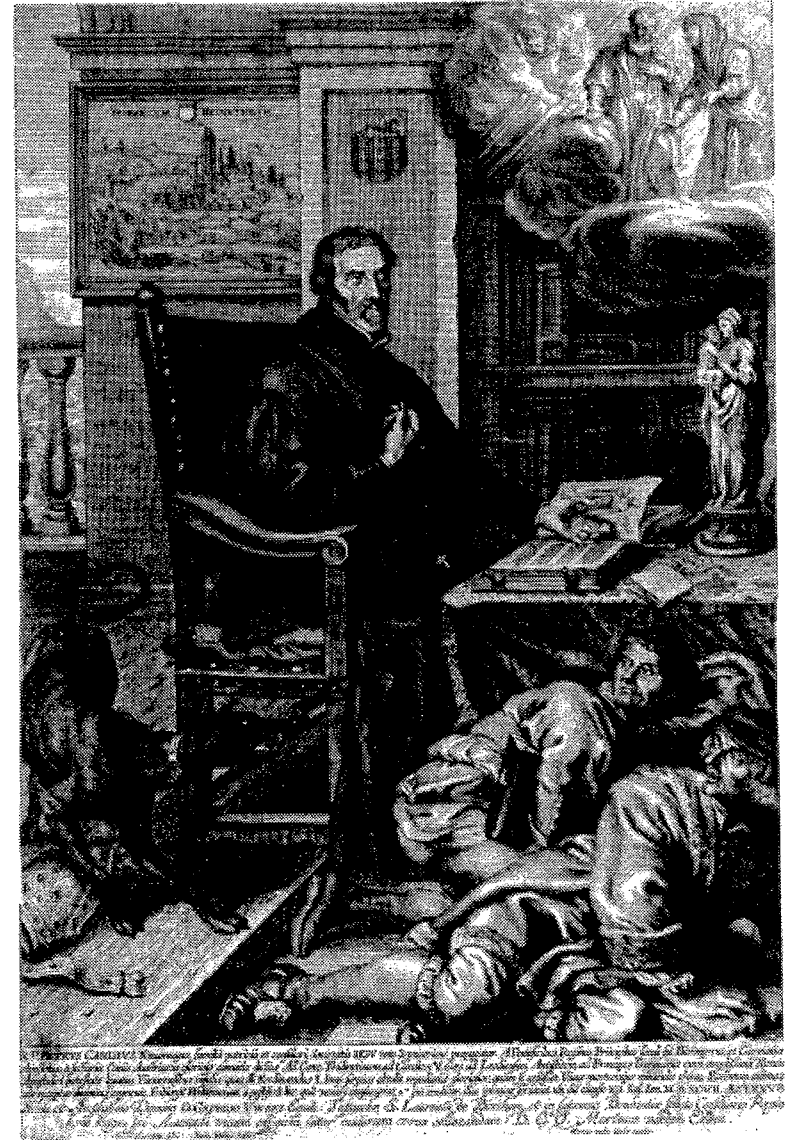
Imago Auctoris

Das Bildnis des Autors ist ein uraltes Motiv der abendländischen Kunst, das zuerst im spätantiken Autorenporträt fassbar wird und im mittelalterlichen Evangelistenbild seine schönste Ausprägung erfuhrt. Dieser wohl-bekannteste Typus der Buchmalerei wurde von den Humanisten wieder aufgegriffen und wirkte bis in die Porträtgraphik der Barockzeit nach. Es führt jedoch kein direkter Weg von diesem Motiv zum Bildnis des Petrus Canisius, dem diese Zeilen gewidmet sind.

einem Gemälde, das vielleicht noch zu Canisius' Lebzeiten (von einem Freiburger Maler?) hergestellt wurde und das heute als verschollen gilt¹. Schon in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts äusserte sich der Wunsch, dem Dargestellten die Attribute seines Wirkens beizufügen, und so entstand der Typus der Canisius-Bildnisse, die ihn als Schriftsteller am Schreibtisch zeigen; zu diesem Typus gehört der hier gezeigte niederländische Kupferstich von 1641. Das Bild ist überhäuft von Motiven, die es zu erklären gilt.

Zunächst fällt in der oberen rechten Ecke das ältere Paar auf, das aus einer Wolke ins Bild tritt. Der unten auf dem Blatt gestochene Text gibt einen Hinweis darauf, um wen es sich dabei handelt: Einer frommen Legende gemäss habe Canisius in einer Vision seine Eltern im ewigen Paradies gesehen. Ungeklärt ist hingegen die Frage, wie diese für die Biographie des Heiligen belanglose Begebenheit in dessen Ikonographie Eingang fand; die Szene findet sich auch in anderen Bildnissen von Canisius.

Die überlieferten bildlichen Darstellungen des Jesuiten Petrus Canisius (geb. am 8. Mai 1521 in Nimwegen, gest. am 21. Dezember 1597 in Freiburg i. Ü.) waren zunächst von der Absicht bestimmt, in Form eines Brustbildes die «vera effigies», das wahre Abbild des heiligmässigen Kirchenmannes zu vermitteln. Diese frühesten Bildnisse beruhen auf



Kupferstich von Paulus Pontius nach einer Vorzeichnung von Abraham van Diepenbeck, 1641. - München, Staatliche Graphische Sammlung, Inv. Nr. 36371.

Bedeutend einfacher fällt die Interpretation des Rosenkranzes, den Canisius in der Rechten hält, und der Marienstatue auf dem Tisch. Beides steht in innigem Zusammenhang mit der glühenden Marienverehrung, der sich Canisius zeit seines Lebens hingab. Allein über dieses Thema liesse sich ein Buch schreiben. Im Buche, das der Heilige geöffnet vor sich liegen hat, ist dieselbe Marienstatue reproduziert: ein deutlicher Hinweis, um welches Werk es sich handelt, nämlich um seinen berühmten Traktat «De Maria virgine», den er 1577 in Ingolstadt erscheinen liess².

Eine Gruppe von protestantischen Theologen in Magdeburg hatte in einem grossangelegten Geschichtswerk³ den seit Jahrhunderten andauernden Niedergang der katholischen Kirche und des Papsttums dargestellt. 1568 erhielt Canisius von Papst Pius V. den Auftrag, das Werk der «Magdeburger Centurien» zu widerlegen. Bereits 1571 legte er eine Monographie über Johannes den Täufer vor, 1577 den genannten Marientraktat, dem weitere Titel folgen sollten, die aber nie erschienen sind, da Canisius 1578 von seinem Auftrag entbunden wurde.

Canisius gab dem Marientraktat den Untertitel «[Commentaria] de Verbi Dei corruptelis, adversus novos et veteres sectariorum errores» (Die Verderber des Wortes Gottes, gegen die neuen und alten Irrtümer der Häretiker). Dieser polemische Unterton findet nun auch auf unserem Bildnis seinen Ausdruck in Form eines wütenden Hundes, der zwei Männer zur Flucht unter den Schreibtisch zwingt. Damit jeder Zweifel

über die Identität der anvisierten Gegner beseitigt sei, wurden den beiden als Gelehrte gekennzeichneten Männern die Gesichtszüge von Luther und Melanchthon gegeben. Der Hund (lat. canis) als Allegorie für besonderen Glaubenseifer ist seit dem mittelalterlichen Wortspiel über die Dominikaner (Domini canes) ein bekanntes Motiv. Für Canisius hatte es mit dem Hund noch eine besondere Bewandnis, seitdem er seinen Familiennamen Kanijs⁴ latinisiert hatte. Damit im Zusammenhang steht auch das Familienwappen am Wandpfeiler. Das Wappen der Kanijs trug ursprünglich nur Eisenhut-Pelzwerk. Erst später wurde wegen der Ähnlichkeit der lat. Namensform mit «canis» dem Wappen ein Windhund beigelegt, der sich zuerst nach vorn, dann aber, wie auf unserem Bild, nach hinten bewegt. Die Allusion «Canisius – Canis» war Canisius selbst völlig bewusst. Im übrigen biss der Hund zurück: Petrus Canisius musste sich in Flugschriften der Gegner als «Canis Austriacus» (Österreichischer Hund) apostrophieren lassen.

Dies wiederum erinnert an seine Wirksamkeit als Hofprediger in Wien, wo er 1555 den ersten Katechismus veröffentlichte und den Bischofsstuhl angeboten erhielt, den er aber nicht nur aus Demut, sondern auch wegen Unvereinbarkeit mit dem Ideal der Jesuiten ablehnte. In unserem Bild ist dieser Sachverhalt ausgedrückt durch die Mitra an der linken unteren Ecke, über die der Hund achtlos hinwegspringt.

Im Studierzimmer des Petrus Canisius hängt ein Bild mit einer Stadtvedute, die durch Wappen und Inschrift (Friburgum Helve-

tiorum) klar identifiziert ist. Wer die klassischgewordene Stadtansicht Freiburgs (von Martini, 1606, bis Matthäus Merian, 1642) kennt, wird zunächst urteilen, der niederländische Künstler habe hier aus der Phantasie ein Stadtbild entworfen. In Tat und Wahrheit hatte dieser sehr wohl eine Ansicht von Freiburg als Vorlage, aber nicht jene von Martini, sondern den älteren, heute weniger bekannten Holzschnitt, der 1548 in Johannes Stumpfs Schweizerchronik erschienen war und offenbar sehr weite Verbreitung gefunden hatte⁵.

Bei der Gesamtbetrachtung der Bildkomposition wird sichtbar, wie sehr die Häufung von Attributen rund um die Hauptfigur lediglich dazu dient, einige Punkte aus dem Lebenswerk des Dargestellten zu evozieren. In erhabener Position sitzt Canisius in seinem Lehnstuhl, unberührt vom «Glaubenskrieg», der sich im Vordergrund abspielt; versunken in Gebet und Meditation blickt er auf zur himmlischen Vision und zeigt mit einer Geste auf sein Buch, das «Mariale», das hier wohl als sein Hauptwerk verstanden werden will. Der gefaltete Brief auf der Tischkante weist auf seine weitverzweigte und umfangreiche Korrespondenz hin. Es ist aber sicherlich nicht der Brief gemeint, den Canisius im Jahre 1583 aus Freiburg an seine Familie in Nimwegen schrieb und den die KUBF genau 400 Jahre später antiquarisch hat erwerben können⁶.

Der Hauszeitschrift einer Institution, die sich vorwiegend noch immer mit Büchern befasst – so darf man es doch wohl sagen? – stände es gut an, sich auch ein paar Gedan-

ken zu machen über den Hauptgegenstand der Graphik: Petrus Canisius als theologischer Schriftsteller. Es ist hier nicht Raum genug, im einzelnen darauf einzugehen. Schon 1543 hatte Canisius in Köln eine Ausgabe der Werke von Johannes Tauler⁷ und dann verschiedene Kirchenväter-Ausgaben besorgt. Das bei weitem bekannteste Werk von Canisius ist der Katechismus, in dreifacher Gestalt (Grosser, Kleiner und Kleinster Katechismus) und in Hunderten von Auflagen in Dutzenden von Sprachen erschienen, das bis in unser Jahrhundert benützte Handbuch der katholischen Glaubenslehre. Eine Vielzahl von Gebet- und Erbauungsbüchern sei hier ebenfalls erwähnt – nebst den bereits genannten kontroverstheologischen Werken –, zuletzt eine Reihe von Heiligengeschichten über namhafte Schweizer Heilige, für deren Veröffentlichung Canisius die Dienste der 1585 eröffneten Freiburger Offizin von Abraham Gemperlin in Anspruch nahm.

Abschliessend ist darauf hinzuweisen, dass Canisius nebst der überaus fruchtbaren Tätigkeit als Schriftsteller ganz und gar ein Mann des Buches war (Deshalb fehlt die Bibliothek auch nicht auf dem Bildnis von 1641). «Lieber ein Kollegium ohne Kirche als ein Kollegium ohne eigene Bibliothek» soll er einmal gesagt haben. Bei der Einrichtung eines neuen Kollegiums galt eine seiner Haupt Sorgen stets der Ausstattung mit einer geeigneten Bücherei, so auch in Freiburg. Im Sommer 1581, kaum hier angekommen, reiste er nach Lyon, um dort Bücher zu kaufen. Immer wieder liess er

sich als Entgelt für geleistete Dienste kostbare Büchergeschenke machen. Diese Werke gingen nach und nach, meistens anonym und nicht besonders gekennzeichnet, in die Bibliothek des Freiburger Kollegiums über, wo sie nach der Aufhebung im Jahre 1848 vollends in der Masse des zusammengeworfenen Bücherhaufens verschwanden. Ihrer heute wieder habhaft zu werden, ist schneller gedacht als getan. Meinrad Meyer und nach ihm Jean Gremaud (gest. am 20. Mai 1897!) suchten, so gut es ging, Ordnung in das damalige Chaos zu bringen, aber die Arbeitsinstrumente, die sie schufen, genügen den heutigen Ansprüchen nicht mehr. Um Einblick in die Bestandesstruktur der ehemaligen Freiburger Bibliotheken zu gewinnen – und darunter ist ja die Jesuitenbibliothek nur eine von vielen –, ist zuerst ein gewaltiges Pensum an Grundlagenarbeit zu leisten, aber dazu müsste die Last auf mehr als nur zwei Schultern verteilt werden, und selbst dann ist nicht daran zu denken, die Aufgabe im Rahmen einer Feuerwehrrübung zu lösen. Auch hier gilt der Leitspruch, den der junge Petrus Canisius im Jahre 1538 an der Universität Köln in sein Stammbuch schrieb: PERSEVERA!

Joseph Leisibach

liegt gegenwärtig in der Canisius-Ausstellung im Museum für Kunst und Geschichte in Freiburg.

³ *Ecclesiastica historia...*, 8 Bde., Basel 1559-1574.

⁴ Die Herleitung des Namens *Kanijis* von *de Hondt* ist widerlegt worden, vgl. Paul Begheyn in: *Petrus Canisius - Reformator der Kirche, Festschrift zum 400. Todestag*, Augsburg 1996, S. 10.

⁵ Vgl. Marcel Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, Fribourg 1956-1964, t. I, p. 64 n° 1; t. II, p. 7 fig. 2.

⁶ Handschrift L 1404, vgl. Joseph Leisibach, Zurück an den Absender! Ein widergefundener Brief von Petrus Canisius, in: *Freiburger Geschichtsblätter*, Bd. 74, 1997.

⁷ Heute äusserst selten, das erste von einem Jesuiten veröffentlichte Buch überhaupt!



¹ Heribert Reiners, *Wahre Bildnisse des heiligen Canisius*, Freiburg 1931, S. 7ff. und Taf. III.

² Die KUBF besitzt (Signatur: Gi 1003) das Handexemplar des Verfassers mit zahlreichen autographen Nachträgen und Verbesserungen. Das Buch wurde in München dieses Frühjahr gezeigt und

Cérémonie officielle de remise des diplômes BBS Discours de M. Augustin Macheret directeur de la DIPAC

Lundi 16 juin 1997 à 17h30 s'est déroulée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU), la Cérémonie officielle de remise des diplômes BBS. Le programme de la soirée, inauguré par les mots de bienvenue du Directeur de la BCU M. Martin Nicoulin, s'est poursuivi avec (dans l'ordre):

- l'allocution de M. le Conseiller d'Etat Augustin Macheret, Directeur de la DIPAC
- la conférence Le projet encyclopédique: réalités et perspectives par M. Jacques Bersani, directeur général de l'Encyclopædia Universalis
- les salutations de Mme Marie-Claude Troehler, Présidente de la BBS suivies de la remise officielle des diplômes par Mme Ursula Greiner, Présidente de la Commission d'examinés de la BBS et par Mme Rosemarie Fournier, Administratrice des Cours romands BBS. Ces interventions ont été animées par des intermèdes musicaux interprétés par le groupe de jazz Podjama.

Nous avons le plaisir de publier ici le texte de la chaleureuse intervention de M. le Conseiller d'Etat Augustin Macheret.

Chers diplômés, Mesdames, Messieurs,
Chers invités,

Le Directeur de l'Instruction publique et des affaires culturelles vous remercie de votre invitation. Il est heureux d'être parmi vous. Cet aveu ne relève pas du lexique des déclarations officielles et banales.

En effet, ma vie s'accompagne d'une longue et grande passion pour les bibliothèques et les bibliothécaires. J'ai fréquenté assidûment les bibliothèques comme étudiant et professeur. Je les fréquente encore aujourd'hui, même pendant mes vacances. A Rio de Janeiro, l'an dernier, j'ai eu la joie de visiter la Bibliothèque nationale du Brésil. Pour moi, la bibliothéconomie est un mot familier, plein de charme et de nuance, vocable que je prononce avec tendresse puisque ma femme et ma fille sont bibliothécaires...

Chers diplômés, je vous adresse mes chaleureuses félicitations pour votre succès. Je vous félicite d'avoir mené à bien votre formation, une formation toujours plus complexe et exigeante, en raison de ses aspects techniques en pleine évolution et de toutes

les compétences et qualités humaines qu'implique le service aux lecteurs, aux chercheurs.

Je vous félicite d'avoir mené à bien une formation toujours plus complexe et exigeante, en raison de ses aspects techniques en pleine évolution et de toutes les compétences et qualités humaines qu'implique le service aux lecteurs, aux chercheurs.

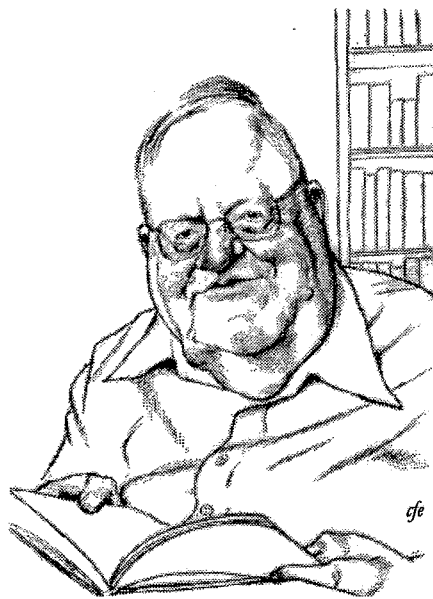
J'adresse aussi mes remerciements à tous les acteurs et actrices de votre réussite (les maîtresses ou les maîtres de stage, les enseignants, l'administratrice des cours romands, les directeurs/directrices de vos travaux de diplôme, les experts de la commission d'examen).

Vous êtes cette année les diplômés d'un millésime spécial puisque votre association fête ses cent ans. Les célébrations de cet anniversaire ont prouvé une fois de plus le rôle primordial rempli par les bibliothèques et les bibliothécaires dans notre société. Le 24 mai dernier, à Fribourg, les journées «pages ouvertes» de la Bibliothèque cantonale et universitaire ont attiré plus de 700 visiteurs qui se sont intéressés aux nouvelles technologies et aux monuments de notre patrimoine manuscrit et audiovisuel. Mais la modernité transforme votre monde. Pour réussir, il vous faudra «apprivoiser» trois nouveaux chantiers pour parler comme Saint-Exupéry.

Premier chantier: celui de l'animation culturelle. Lorsque je viens ici à la BCU, j'ai

presque toujours la joie de découvrir une ou deux expositions thématiques. Aujourd'hui, sous vos yeux: l'exposition «Ramuz ou la passion d'un bibliophile» et l'exposition «Jacques Henri Lartigue»: génial pionnier de la photographie. Cette animation culturelle, artistique et ludique on la retrouve assez couramment dans les bibliothèques de lecture publique, dans les bibliothèques scolaires. Elle implique de la part des bibliothécaires des facultés d'imagination et de créativité, une certaine ouverture au monde.

Deuxième chantier: celui de la coopération entre cantons romands, Tessin compris; voire dans un cadre plus large national et international. Côté romand, nous som-



M. Jean-Claude Gauthier auteur de la conférence «Faut-il relire Ramuz aujourd'hui?» donnée lors du vernissage de l'exposition «Ramuz ou la passion d'un bibliophile», le 23 mai 1997.

mes en migration. Le Réseau des bibliothèques romandes et tessinoises doit achever cette migration dans l'efficacité et la rationalité économique. Je suis heureux de constater que nos grandes bibliothèques cantonales ont décidé de travailler avec VTLS. Pour le bien de l'instruction publique et de la culture dans mon canton, j'espère vivement que, de part en part, ce réseau s'étende aux bibliothèques régionales telle par exemple celle de Bulle. Tout cela étant, chers nouveaux diplômés, l'avenir vous destine à penser réseau et à coopérer avec vos collègues par-dessus nos modestes frontières cantonales.

Et voici le troisième chantier à ne pas rater. Nous vivons la mondialisation de l'information. Vos bibliothèques se câblent pour recevoir et parcourir les info-routes. L'Internet s'avère être l'instrument qui banalise et accélère ce processus. En caressant ma souris, j'ai vu que beaucoup de pages romandes se signalent sur cette autoroute de l'information. Vous devez, avec enthousiasme et compétence, vous lancer dans cette aventure qui annonce déjà le troisième millénaire. Vous devez devenir «des moissonneurs de l'Internet» pour reprendre la jolie expression lancée la semaine dernière par la radio suisse romande. Mais j'y insiste la convivialité électronique ne remplacera jamais l'Internet du cœur, c'est-à-dire la disponibilité, la patience (et il en faut), bref le sourire de la bibliothécaire!

Je vous souhaite bon vent!

Augustin Macheret,
Conseiller d'Etat

Le saviez-vous?

Le catalogue VTLS de la BCU Fribourg est désormais accessible sur Internet. La consultation s'effectue à travers une interface WWW. On peut donc le consulter au moyen de n'importe quel navigateur (browser), par exemple Netscape ou Internet Explorer. L'adresse du catalogue est

<http://vtls.etatfr.ch/>

Une explication sur la façon de consulter le catalogue de cette manière a été ajoutée à la nouvelle version du «Guide pour l'interrogation du RESEAU FRIBOURGEOIS (VTLS)».

Autres adresses Internet

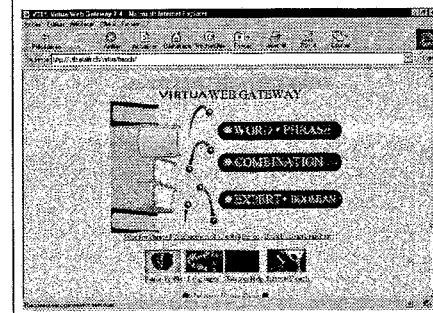
• Accès Telnet au catalogue VTLS du Réseau Fribourgeois : <telnet://vtls.etatfr.ch/>

• Accès WWW au catalogue VTLS du Réseau romand : <http://www.rero.ch/14/virtua/francais/>

• Téléchargement gratuit du logiciel VTLS-EasyPac : <http://www2.sws.ch/EasyPAC/default.htm>

• BCU de Fribourg : <http://www.etatfr.ch/bcu/homefr.htm>

• Réseau romand (RERO) : <http://www.rero.ch/>



BCU Fribourg – Migration vers VTLS

Ouverture du prêt sous VTLS

L'ouverture du prêt sous VTLS à Fribourg est prévue cette semaine. Depuis cette date, tous les nouveaux prêts s'effectuent sur le système VTLS. Le système DOBIS/LIBIS reste en fonction parallèlement au nouveau système durant quelques semaines. Les documents empruntés avec DOBIS/LIBIS doivent être restitués dans ce système. Le fichier des prêts sous DOBIS/LIBIS va ainsi se vider progressivement. Il sera alors possible – avant la fin de l'année – d'abandonner totalement les fonctions de prêt sous DOBIS/LIBIS.

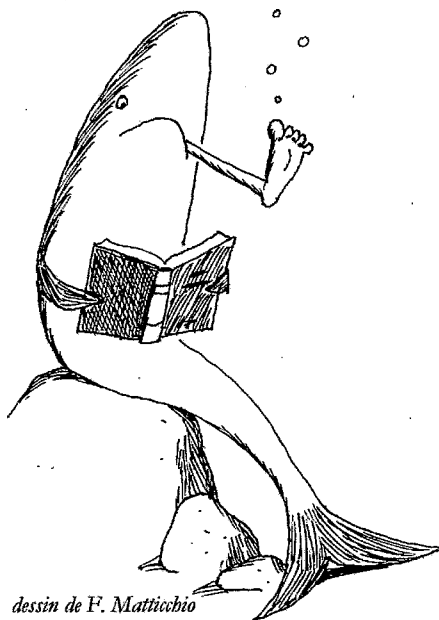
Conversion

L'ouverture du prêt sous VTLS constitue une véritable migration d'un système de prêt informatisé à un autre. Pour réaliser l'opération, il a fallu extraire de l'ancien

système, convertir et charger dans le nouveau système le fichier des lecteurs et celui des exemplaires.

– lecteurs

Les quelque 20'000 enregistrements de lecteurs ont été transférés sous VTLS, sans changement de numéro de lecteur et avec au



dessin de F. Matticchio

passage la correction automatique des numéros de téléphone de 6 à 7 chiffres.

– exemplaires catalogués

Les 600'000 notices des exemplaires catalogués dans SIBIL et DOBIS/LIBIS ont été converties au moment du chargement de la base locale VTLS, en mars 1997.

– exemplaires non catalogués

Les 70'000 exemplaires des anciens fonds qui ont été prêtés sur la base d'une notice sommaire dans DOBIS/LIBIS ont été extraits de DOBIS/LIBIS. Ils ont fait l'objet d'une conversion spéciale qui permettra d'utiliser l'information pour le prêt VTLS. La solution retenue devait être compatible avec la méthode choisie pour le prêt de nouveaux documents de ce type.

Problèmes rencontrés

En mettant en place le nouveau système, on a rencontré quelques difficultés, dont certaines ne sont pas totalement résolues.

– système de sauvegarde

Le système de sauvegarde («circulation backup») n'a pas pu être installé sous Windows NT. Il ne fonctionne que sous DOS. A la centrale, on a récupéré un vieux PC réservé à cet usage. Cela pose problème pour l'installation de ce logiciel à l'Université.

– demandes de prêt par les lecteurs

Alors qu'il était prévu d'offrir ce service dès l'ouverture de l'OPAC, au mois de mai, ce n'est que quelques jours avant l'ouverture du prêt qu'une correction d'un programme

a été envoyée par VTLS et a permis d'imprimer les demandes.

– paramétrisation

La documentation souvent insuffisante et les relations complexes entre paramètres rend la paramétrisation du système délicate. Chaque modification peut avoir des conséquences importantes n'importe où dans le système.

Après la migration du prêt de DOBIS/LIBIS vers VTLS, il ne reste plus qu'une seule application fonctionnant sur DOBIS/LIBIS. Il s'agit des acquisitions.

– produits imprimés

Tout l'effort a porté sur les conversions et les problèmes urgents. On a décidé de s'occuper de l'édition des produits imprimés (rappels, avis de disponibilité, listes d'ouvrages réservés non retirés, etc.) qu'après le démarrage du prêt. Comme d'autres bibliothèques du Réseau romand ont acquis une certaine expérience dans ce domaine, le lancement des produits imprimés ne devrait pas poser de problème particulier.

– statistiques

Les fonctions offertes par VTLS sont fort complexes et difficiles à mettre en œuvre. La BCU Fribourg a fait le même choix que tous ses partenaires du Réseau romand: activer le paramètre permettant la collecte des informations et s'occuper par la suite (d'ici la fin de l'année) d'exploiter ces informations.

– demande de prêt dans une autre bibliothèque du même site

Cette fonction particulièrement intéressante pour Fribourg a été difficile à paramétrer. C'est désormais chose faite.

Compte tenu de l'insuffisance et de la non adéquation de la documentation VTLS, un Manuel du prêt assez complet a été rédigé. Il est adapté à la situation fribourgeoise.

Conséquences pour les usagers

Les lecteurs seront concernés par le changement. Plusieurs fonctions liées au prêt sont accessibles depuis l'OPAC.

– consultation de son propre dossier

Comme dans DOBIS/LIBIS, chaque lecteur sera en mesure de consulter à tout moment son propre dossier de prêt, soit à la BCU, soit sur Internet.

– demande de prêt

Comme sur DOBIS/LIBIS, les lecteurs pourront commander à partir d'un poste de travail les documents qu'ils souhaitent emprunter, à condition qu'ils se trouvent dans des magasins.

– réservations

Comme sur DOBIS/LIBIS, les lecteurs pourront placer eux-mêmes des réservations sur les documents déjà prêtés.

Ces fonctions ont été testées et documentées. Elles ont été intégrées à une nouvelle version du guide de l'OPAC.

Formation

Le personnel du prêt a été formé à partir de la mi-août, mais surtout depuis le début septembre. Le personnel du service de référence de la BCU a également reçu une formation minimale. La formation continuera après l'ouverture du prêt.

On souhaite donner une formation minimale au personnel des bibliothèques n'utilisant pas actuellement le prêt informatisé de façon à permettre l'utilisation du prêt VTLS, en particulier de la fonction «en transit», pour le prêt inter.

Après la migration du prêt de DOBIS/LIBIS vers VTLS, il ne reste plus qu'une seule application fonctionnant sur DOBIS/LIBIS. Il s'agit des acquisitions. Il a été décidé d'attendre le module d'acquisitions de VIRTUA pour faire le passage.

Pierre Buntschu



impressum

BCU-INFO. Journal interne de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Michel Doussé,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

Technologie et culture

La bibliothèque hors la bibliothèque

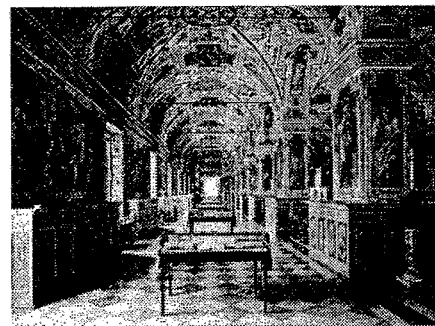
Rév. Père Léonard Boyle¹

M. Fabio Schiattarella²

La Bibliothèque Vaticane abrite certainement la plus riche collection au monde de manuscrits de l'Occident et de livres imprimés : le développement et la diffusion des technologies informatiques ont favorisé le rapprochement de deux réalités à première vue si éloignées. Quelles en sont les conséquences pour les chercheurs ?

Expliquons d'abord les raisons du titre. Par Bibliothèque avec un B majuscule nous désignons la Bibliothèque Vaticane. Ce n'est bien entendu pas au bâtiment que nous faisons référence, mais au bagage d'histoire, de pensée, de culture qu'il abrite : un patrimoine précieux, unique et irremplaçable ne relevant pas seulement de l'Eglise de Rome, mais de l'humanité tout entière. Cette Bibliothèque est l'embème de toutes les institutions qui ont pour mission de collectionner, cataloguer, conserver et protéger le patrimoine historique et artistique de l'humanité, ainsi que – voire surtout – de rendre accessible ce patrimoine, en premier lieu aux chercheurs et, plus généralement, à toute personne intéressée.

Ce qui vaut en l'occurrence pour une bibliothèque vaudra aussi pour un musée, une vidéothèque, une galerie, etc. Selon l'acception commune, la Bibliothèque s'identifie encore à la bibliothèque : un lieu physique et l'ensemble des structures qu'il faut pour le contenir, en bref, le coffre qui renferme le trésor.



Pour satisfaire sa soif de savoir, il n'existe d'autre moyen que de se rendre à la source : le fait d'accéder aux informations contenues dans la Bibliothèque présuppose le déplacement physique de l'utilisateur.

Ces dernières années, des technologies informatiques se sont développées et diffusées pour l'archivage et la gestion de documents conservés dans la mémoire d'un ordinateur sous forme d'images. Ces fonctions sont aujourd'hui exploitées avec succès par les banques, les assurances, les institutions publiques délivrant certificats et documents, en somme, par les instances qui archivent, consultent et gèrent d'importantes quantités de documents en papier. Dans ces systèmes, les documents ne sont pas sauvegardés sous forme de texte, mais sous forme d'images : une espèce de photo électronique qui peut être appelée à l'écran ou imprimée sur papier.

Pourquoi n'étendrait-on pas l'usage de ces technologies à d'autres types de documents, tels par exemples les volumes conservés dans une bibliothèque ? Les avantages de cette procédure sont innombrables : nous ne mentionnerons que la facilité avec laquelle ces documents seraient visionnés à distance, transmis par des réseaux informatiques. La bibliothèque, comme temple du savoir, serait ainsi indépendante du lieu physique dans lequel les volumes sont matériellement conservés.

Les facteurs humains liés à cette évolution sont moins faciles à définir : en particulier les aspects liés à l'utilisation de la part de lecteurs de ces images virtuelles que la biblio-

thèque consultable à distance met à disposition.

La rédaction de cet article s'inspire largement de l'expérience acquise dans le cadre d'un projet commun mené par la Bibliothèque vaticane, l'Université pontificale catholique de Rio de Janeiro et IBM. Parmi les objectifs de cette entreprise figure notamment l'évaluation des facteurs techniques humains et d'utilisation dont nous venons de parler. Eminemment expérimental, ce projet vise à acquérir sous forme d'images électroniques un nombre important de pages des volumes de la Bibliothèque Vaticane ainsi qu'à convertir en forme électronique le catalogue de la bibliothèque.



L'accès au catalogue ainsi qu'à une partie de la bibliothèque sera offert au public d'experts et de chercheurs au moyen de réseaux ad hoc. Quelques renseignements sur la Bibliothèque Vaticane nous permettront de mieux en expliquer la valeur, les particularités et de démontrer l'importance de l'accès à distance à ce recueil d'informations.

La Bibliothèque Vaticane abrite la plus vaste collection au monde de manuscrits de l'Occident et des premiers livres imprimés. Ses fonds reflètent l'évolution intellectuelle de l'Europe, qu'ils ont à leur tour influencée. Parmi les institutions les plus rayonnantes de la Renaissance italienne, depuis toujours elle a fonctionné comme un centre d'études

dans toutes les disciplines du savoir humain : de l'histoire de l'antiquité romaine jusqu'à la structure de l'univers ; de la médecine à la magie.

La bibliothèque naît dans la deuxième moitié du 15^e siècle ; par convention, on fait remonter sa fondation à l'année 1451 sous le pontificat et par volonté de Nicolas V. Sa motivation « pour la convenance des chercheurs » est significative et fait d'emblée de la prestigieuse institution beaucoup plus qu'une collection de documents : un centre d'études dans la meilleure tradition humaniste.

Eminemment expérimental, ce projet vise à acquérir sous forme d'images électroniques un nombre important de pages des volumes de la Bibliothèque Vaticane ainsi qu'à convertir en forme électronique le catalogue de la bibliothèque.

Le noyau original comprenait trois fonds : un de manuscrits grecs, un de manuscrits latins et la bibliothèque privée du Pontife : quelques milliers d'ouvrages en tout et pour tout. Au cours des siècles, la bibliothèque s'est enrichie grâce à des dons et des acquisitions allant du simple volume à des fonds entiers.

Rappelons quelques-unes parmi les plus importantes acquisitions : la Bibliothèque Palatine de Heidelberg, celle des ducs d'Urbino, celle de familles de la noblesse romaine (Ottoboni, Barberini, Chigi), celle de Christine de Suède, objet d'une donation

après la conversion de la reine au catholicisme.

Aujourd'hui la Bibliothèque compte environ 150'000 manuscrits et plus d'un million de livres imprimés, 10'000 documents divers (gravures, dessins, etc.) et une collection riche de centaines de milliers de monnaies antiques. Parmi les livres, il y a huit mille incunables très précieux, les premiers livres imprimés durant un demi siècle depuis l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles par Gutenberg.

Les contenus, nous l'avons déjà souligné, couvrent tous les sujets ainsi que toutes les cultures. Les classiques grecs et latins, les textes sacrés et ceux des Pères fondateurs de l'Eglise, une importante collection de manuscrits islamiques (peut-être la plus grande du monde Occidental), les textes hébraïques, des manuscrits de provenance éthiopienne, chinoise, japonaise, précolombienne pour n'en citer que quelques-uns.

L'unicité du fonds et son caractère universel appellent les chercheurs du monde entier. Aujourd'hui, un staff d'environ 80 collaborateurs (chercheurs à leur tour, photographes, restaurateurs, bibliothécaires et autres spécialistes) garantit l'accès à quelques trois mille chercheurs par année, un nombre de loin inférieur aux demandes adressées à la Bibliothèque. Il peut arriver qu'un chercheur doive attendre jusqu'à 2-3 ans avant d'obtenir l'autorisation d'accès. Le nombre de visiteurs varie entre cent et deux cents par jour. Ce deuxième chiffre est facilement atteint entre les mois d'avril et de juillet, lorsque de nombreux professeurs des Hau-

tes-Ecoles anglo-saxonnes, délivrés des contraintes de l'enseignement, peuvent entreprendre le voyage à Rome.

A ceux qui ne peuvent pas se déplacer et doivent (et surtout peuvent) s'en contenter, le service photographique de la Bibliothèque fournit sur demandes des reproductions de manuscrits.

La consultation du volume, *in loco* ou à distance, constitue généralement la dernière étape d'une recherche. Lorsqu'une bibliothèque possède des manuscrits anciens ou des milliers, voire des millions de volumes, comme dans le cas de la nôtre, le premier problème qui se pose à l'utilisateur est de savoir si le document existe, s'il est conservé, s'il est disponible et, cas échéant, où. Vient ensuite la connaissance d'autres documents logiquement reliés à celui que l'on recherche. Surtout lorsqu'il s'agit d'ouvrages anciens, une fiche anagraphique (avec l'indication de l'auteur, du titre et du sujet) ne suffit pas pour identifier et caractériser un document ni ne permet de s'assurer qu'il se trouve dans la bibliothèque ou de juger si le document en question contient les données que le scientifique recherche.

Pour satisfaire ces exigences, les bibliothécaires assurent le catalogage systématique des documents. «Cataloguer» signifie, en jargon, préparer pour chaque volume une fiche présentant toutes les informations utiles. En plus des données de base, les plus évidentes, on y trouvera les dimensions du document, une description des contenus, la provenance, l'ouverture et la clôture du

texte, et tout autre renseignement sensé décrire et caractériser le volume.

Le catalogage des livres – et à plus grande raison celui des manuscrits – n'est de loin pas un processus automatique. Au contraire, il se fonde sur le discernement et le soin du catalogueur. Cette tâche exige une formation spécifique ainsi qu'une vaste culture.

Une consultation approfondie du catalogue permet aux chercheurs d'évaluer et sélectionner leurs sources, sans devoir accéder aux volumes, du moins durant les premières phases du travail. On comprend aisément l'importance d'un catalogue le plus possible précis et exhaustif. Si l'on considère comme utile et souhaitable d'accéder à distance aux contenus d'une bibliothèque, il est indispensable de pouvoir accéder d'abord à son catalogue : on peut même affirmer que l'un n'a pas de sens sans l'autre.

Dans un hypothétique système d'accès à distance aux fonds de la bibliothèque, ces deux éléments fondamentaux devraient être intégrés. D'une part, un système d'interrogation simple et efficace du catalogue permettant des recherches sur toute l'information conservée, d'autre part, un moyen pour visionner à l'écran les pages du document recherché et enfin, le moyen de naviguer entre les deux. Ce dernier présuppose que les deux systèmes soient parfaitement intégrés, afin que l'utilisateur puisse basculer sans aucun effort de l'un à l'autre en recherchant le matériel dans le catalogue et, une fois qu'il l'a trouvé, en l'affichant directement à l'écran et ainsi de suite.

Ce que nous venons de dire semble justifier l'utilité d'un système qui permette l'accès à distance aux contenus d'une bibliothèque.

Quels sont donc les avantages d'un double accès (au catalogue de la bibliothèque et aux volumes) ? Il permettrait certainement l'utilisation de ressources d'une bibliothèque de la part d'un nombre d'utilisateurs nettement supérieur à celui qui est aujourd'hui possible. Et ceci pour deux raisons.

Il y a, d'une part, la capacité des locaux de la bibliothèque : aucune structure – pour grande qu'elle soit et pour disponible que soit son personnel – ne peut accueillir plus qu'un certain nombre de visiteurs ou utilisateurs, à moins de n'accepter d'offrir un service médiocre. Pour cette raison, des institutions comme la Bibliothèque vaticane sont obligées d'accorder un nombre limité d'autorisations d'accès, nombre qui est, hélas, de loin inférieur à celui des demandes.

L'autre raison concerne la possibilité de se déplacer des usagers potentiels qui est, elle aussi, limitée. Les fonds dont il est question sont uniques au monde ; le chercheur qui a besoin de consulter un volume de ces fonds est obligé de se rendre à Rome depuis son domicile, où qu'il se trouve (à condition, bien entendu, qu'il ait obtenu l'autorisation d'accès). Un tel voyage n'est pas toujours possible, tantôt à cause des multiples engagements du chercheur, tantôt à cause de la carence de moyens financiers dévolus par l'institution dont le chercheur fait partie. Il arrive même que les travaux de certains chercheurs soient prolongés pendant plusieurs mois, car ils ne peuvent être achevés

que lorsque toutes les conditions pour consulter le texte étudié à la Bibliothèque sont réunies. Les grandes institutions cherchent à pallier ces inconvénients grâce à leur secteur photo et reprographie. Le chercheur demande à la bibliothèque une reproduction photographique du matériel qui l'intéresse. Si un tel document n'existe pas dans les archives, l'original doit d'abord être photographié et ensuite envoyé à la personne qui en a fait la demande. Plusieurs semaines s'écoulent entre la commande et la réception de la pellicule.

L'approche proposée dans cet article remplace une procédure de reproduction dispendieuse par d'importantes archives d'images sous forme électronique qui réduit l'attente du document de quelques semaines à quelques minutes. Les avantages ne se limitent toutefois pas à l'utilisateur qui demande les documents : ils s'étendent également à ceux qui ont la responsabilité d'assurer la conservation et l'accès à ce patrimoine de connaissances. A chaque fois qu'un volume ancien, précieux et fragile est consulté, bien qu'il soit manipulé avec toutes les précautions par des personnes expérimentées, on le soumet à de fortes sollicitations. Ne serait-ce qu'en déplaçant un manuscrit («âgé» en moyenne de six cents ans) de son lieu de conservation dont la température et l'humidité sont rigoureusement stables (mais assez peu confortables pour une personne) à la salle de lecture.

L'augmentation soudaine de cinq à six degrés de la température ainsi que celle de plusieurs points de l'humidité relative sont

considérées par les experts comme des sollicitations importantes. Voilà un cas dans lequel les soucis du bibliothécaire ont un caractère paradoxal : son devoir de conserver les documents se heurte à sa tâche d'assurer un accès aussi large que possible aux contenus. L'accès à distance permet d'atteindre ces deux objectifs, apparemment contradictoires, en même temps. L'image électronique sera d'autant plus demandée (*in loco* ou à distance) par les chercheurs et utile à la conservation de l'original que sa qualité sera bonne (en ce qui concerne la reproduction des détails et la fidélité des couleurs).

En conclusion, nous souhaitons soulever deux questions.

Peut-on établir une comparaison, sans autre audace, mais non tout à fait dépourvue de sens, entre cette révolution informatique possible offrant l'accès au patrimoine culturel de l'humanité et l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles il y a cinq cents ans ? Cette dernière a modifié profondément l'accès au savoir : un grand nombre d'exemplaires pouvaient dès lors être diffusé de façon capillaire, alors qu'auparavant quelques copies de manuscrits étaient à la disposition d'un nombre restreint de personnes.

Quels changements provoquera ce nouvel accès à l'information dans les procédures de travail des chercheurs et plus simplement de toutes les personnes intéressées aux patrimoines culturels ?

(traduction de Regula Feitknecht)

¹ Père Léonard Boyle, Préfet de la Bibliothèque apostolique vaticane, professeur émérite de paléographie de plusieurs universités en Europe et aux Etats-Unis

² Fabio Schiattarella, chef du projet commun IBM SEMEA - Bibliothèque vaticane

La Bibliothèque Apostolique Vaticane en quelques chiffres (1er novembre 1994 - 31 octobre 1995):

Personnel : 85 employés

Autorisations d'accès : 2'188 autorisations destinés à 1'272 chercheurs italiens, 916 étrangers provenant de 47 pays

Usagers de la salle des manuscrits : 15'188 personnes

Demandes de documents (codices, parchemins, doc. Archivés): 19'100 demandes

Usagers de la salle de consultation : 24'075 personnes (dans cette salle, libre-accès de 90'000 volumes)

Demandes de documents (fonds général, et fonds spéciaux) : 25'118

Visites guidées : en moyenne deux par semaine

Accroissement : 8'540 documents imprimés, dont 3'820 monographies, 4'620 fascicules de périodiques ainsi que 27'200 volumes reçus en don (fonds entiers)

Laboratoire photographique : 396'804 reproductions dont 4'368 tirées de manuscrits, 4'499 tirées de volumes imprimés

Frédérique Santal

Rêve - Fraicheur - Fascination

La Bibliothèque communale de Domdidier accueille les merveilleuses Marionnettes de Collections (*pièces uniques*) de l'artiste suisse Frédérique Santal.

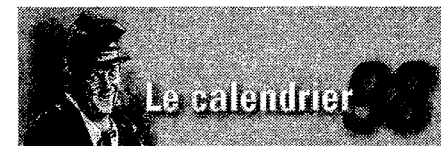


musicale pour se consacrer entièrement à ce qu'elle ressent comme une vocation: imaginer et créer. Depuis quinze années, elle modèle et sculpte les têtes, les mains, les pieds, elle peint et maquille les visages, elle conçoit et réalise pour ses personnages de somptueux et chatoyants costumes. Chaque marionnette nécessite de cent à cent vingt heures de travail, mesure de 90 à 110 cm. et constitue une pièce (une oeuvre d'art) unique.

Dans le cadre de cette exposition sera également présenté *Une année entière avec Grock*, une collection originale de douze ambiances et portraits signés Laurent Diercksen, de Bévillard. L'artiste dédicacera son calendrier 1998 les 4 et 8 décembre, au comptoir de Domdidier!

Exposition à la Bibliothèque communale de Domdidier du 4 au 8 décembre 1997.

Née à Berne, Frédérique Santal vit discrètement dans le Jura suisse entourée de son univers magique. Pianiste concertiste renommée, elle rononce à une belle carrière



Hommage au professeur Jean-Marie Valarché

La BCU rendra hommage au professeur d'économie de l'Université de Fribourg Jean-Marie Valarché à l'occasion de son 80e anniversaire. Une exposition de son oeuvre, échelonnée sur quelques 40 ans, sera présentée dans le hall d'entrée de la BCU. Le vernissage aura lieu le 7 novembre 1997 au terme d'un colloque organisé à l'Université sur «La science économique et la morale».

M. Jean-Marie Valarché, originaire de Rennes en France, est né le 7 novembre 1917. Après sa formation universitaire à Rennes, et à la Faculté de Droit de Paris, puis un premier enseignement à Lille, il est arrivé à Fribourg en avril 1949. D'emblée, il y fut chargé d'un vaste pensum, qui s'étendait de l'histoire des faits et des doctrines économiques à la politique économique générale et spéciale, en passant par les deux premières années de théorie économique et le commerce international. M. Jean-Marie Valarché fut très tôt un Maître largement apprécié. A deux reprises, en 1956/1957 et en 1965/1966, il fut Doyen de la Faculté de «Droit et des Sciences économiques et sociales». Au fur et à mesure de la création de chaires nouvelles, il resserra sa spécialisation, pour garder finalement les deux secteurs principaux de la politique économique et de l'histoire des faits et des doctrines économiques. A la fin de l'année universitaire 1987/1988, il prit congé de l'Université en présentant, devant un large public, une leçon d'adieu

restée célèbre intitulée «A quoi sert d'apprendre l'histoire?».

L'apport que le Professeur Jean-Marie Valarché a fourni à l'Université de Fribourg, pendant 79 semestres d'une activité exemplaire, puis, jusqu'à et y compris récemment, au cours de nombreuses et solides conférences, est fort imposant. Sur le Canton, il a aussi rédigé plusieurs études très pertinentes, mais cela ne l'a pas tenu à l'écart de l'extérieur. Il a assumé des semestres en qualité de professeur invité à Paris et à Lausanne et il a été élu dans le Comité de plusieurs associations internationales. Par la qualité et le nombre de ses interventions, ainsi que par ses riches publications scientifiques, M. Jean-Marie Valarché est connu, non seulement en France et en Suisse, mais dans beaucoup de pays du continent, à l'Est comme à l'Ouest.

Prof. Gaston Gaudard



«Quand la radio découvre la Suisse romande: Fribourg»

La BCU va présenter au public la parution du CD «Quand la radio découvre la Suisse romande: Fribourg» qui inaugure une série de sept disques cantonaux destinés à commémorer le 75e anniversaire de la Radio Suisse romande à travers sa mémoire sonore.

Les enregistrements effectués par RSR sur les disques 78 tours dans les années 1936-1956, sont un des fleurons de ses archives. Le CD de Fribourg du 75e anniversaire présente une sélection de 34 extraits d'émissions qui reflètent la présence du canton sur les ondes et qui restituent, de manière étonnante, le climat de l'époque:

Espiègle, un «bouèbo» évoque la vie au chalet. A Estavayer-le-Lac: une servante de cure taquine la question du droit de vote des femmes. Un ouvrier de Saint-Martin dit l'héroïsme de son quotidien dans la mine. En 1939, Radio Lausanne suit la désalpe à Hauteville, capte le marchandage en patois d'une vache à Bulle, Charles-Albert Cingria

transforme en lyrisme son retour en Suisse. Saint-Nicolas informe Fribourg des horreurs de la guerre: quelques mois plus tard, des coups de canons retentissent dans la capitale...lors de la Fête-Dieu.

Léon Savary fustige les reportages qui «s'introduisent jusque dans les chambres à coucher».

A Romont les enfants se mettent au garde-à-vous lors d'une revue scolaire, des mobilisés fribourgeois rassurent leurs familles tandis que le ministre de l'agriculture raille l'idée «d'envoyer des dames de la ville pour faire le ménage dans les fermes...». Léon Savary fustige les reportages qui «s'introduisent jusque dans les chambres à coucher». Le micro se porte au pied du lit d'une Singinoise qui a enfanté pour la 20e fois et s'invite à une noce à Domdidier.

Emouvantes ou ineffables, 75 minutes inédites – paroles et musiques – d'un temps retrouvé.

Mercredi 15 octobre 1997 à 17h à la BCU

Une rentrée dynamique, valorisante et ... parlementaire

Après la chaleur et les éclairs du mois d'août, la BCU connaît une rentrée dynamique. Son aventure informatique enregistre deux progrès : la mise en place d'un gateway et l'ouverture du prêt. Pour améliorer les relations entre la Centrale et les Bibliothèques sises à l'Université, le groupe d'évaluation a commencé ses travaux. La salle d'exposition offre au public une superbe exposition *Fryburg à la carte*. La BCU participe avec Radio Fribourg à l'émission *Ephémérides fribourgeoises*.

Pour préparer et réussir l'avenir, le Conseil d'Etat vient d'adopter le rapport sur l'agrandissement de la BCU. Le 16 septembre 1997, le député Gérard Bourgarel a plaidé au Grand Conseil fribourgeois avec lucidité et conviction la cause de la BCU. «Faut-il rappeler que notre Bibliothèque est non seulement universitaire mais également cantonale, c'est-à-dire au service du public. Avec les moyens limités dont elle dispose, elle a su développer un médiacentre, s'adapter aux techniques nouvelles, monter même de remarquables expositions, faisant preuve d'ouverture et d'inventivité, autant de qualités, soit dit en passant, qu'on aimerait trouver dans [d'autres Institutions], apathiques et somnolentes. Il serait temps d'en tenir compte.»

nos chers auteurs

Claude
LUEZIOR

DITES-MOI LA VÉRITÉ

préf. de Jean
Bernard

Buchet/Chastel
1996

